Document generated on 04/24/2024 5:33 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le cinéma italien en 1963

Angelo Lodigiani

Number 36, March 1964

Cinéma italien

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51875ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lodigiani, A. (1964). Le cinéma italien en 1963. *Séquences*, (36), 4–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

8½, de Fellini

LE CINÉMA ITALIEN en 1963

Angelo Lodigiani

Celui qui veut tracer un bilan, même sommaire, d'une année de cinéma se butte à quelques difficultés. En premier lieu, les années cinématographiques commencent, comme on le sait, en automne et se terminent au printemps. Alors, le fait de considérer les films qui apparaissent sur l'écran du 1er janvier au 31 décembre 1963 signifie qu'en pratique on insère dans cette énumération les titres de beaucoup de films réalisés en 1962 et qu'on en exclut autant qui, réalisés en 1963, n'affronteront le public que durant les premiers mois de 1964. Une autre difficulté se présente pour les films faits en co-production: quel procédé utiliser pour établir s'ils appartiennent davantage à tel ou tel pays? Enfin, il faut aussi considérer le fait que certains films annoncés disparaissent en silence, d'autres, présentés durant un laps de temps trop court, échappent à la critique, d'autres encore apparaissent sur les écrans sous un nouveau titre.

Déterminant nos limites, nous avons basé notre examen sur les *Segnalazioni cinematografiche* (Renseignements cinématographiques). Cette publication hebdomadaire du Centre catholique italien donne les titres et les renseignements relatifs à tous les films italiens et étrangers projetés sur les écrans en Italie, au fur et à mesure de leur présentation durant l'année. La consultation de ces renseignements nous apprend que, durant l'année 1963, les commissions préposées à la classification ont vu et classifié 502 films parmi lesquels 185 sont italiens ou réalisés par l'Italie en co-production avec d'autres pays [1].

Un certain malaise

Au point de vue économique, malgré une légère augmentation du nombre des spectateurs et des recettes brutes (qui cette année atteignent 140 milliards de lires, au regard de 132 milliards, l'an dernier), le cinéma italien souffre présentement d'un *malaise*, d'après le diagnostic établi par les techniciens. Dans un récent compte-rendu donné par l'avocat Eitel Monaco, président de l'association qui groupe les producteurs de films italiens (ANICA), il est question, entre autres, d'un resserrement sensible de l'activité de l'industrie italienne, confirmé par les bas pourcentages d'assistance dans les salles cinématographiques, d'un déclin du rendement potentiel de nos expor-

(1) Voici le nombre de films italiens ou de co-productions italiennes visionnés par le CCC (Centre Catholique de Cinéma) durant les dernières années: 1957: 129 films; 1958: 150 films; 1959: 156 films; 1960: 136 films; 1961: 185 films; 1962: 222 films.

tations en Europe, de nombreux films dont le coût n'a pas été couvert par le bénéfice net [2]. Parmi les causes de ces aspects négatifs, se placent, aux premiers rangs, le coût excessif de la taxation et l'augmentation notable des frais. D'autre part, ce *malaise* vient de l'absence d'une législation sur le cinéma adaptée aux temps et aux conditions d'aujourd'hui. La loi présentement en vigueur (et qui écherra en juin 1964: on peut déjà observer les premiers symptômes de la bataille politique qui se prépare) date de plusieurs années et elle a survécu jusqu'à ce jour, grâce à de nombreuses prorogations qui furent un pis-aller mécontentant à peu près tout le monde. Ces solutions se révèlent de jour en jour plus inadéquates et devront forcément être revues *ab imis* quand les législations des divers pays membres de la Communauté économique européenne seront uniformisées, selon les engagements réciproques découlant du Marché commun.

Mais on trouve dans le compte rendu de l'avocat Monaco d'autres considérations fort intéressantes et propres à donner la physionomie exacte de cette année cinématographique italienne. Il parle d'une augmentation des films de très faible importance spectaculaire et commerciale. Il parle aussi d'une excessive multiplication de films dits *sexy*. En seize mois d'activités, les nouvelles commissions d'état sur la censure ont interdit au moins 65 films italiens aux mineurs de moins de 14 ans, et 66 films aux moins de 18 ans. Dans l'ensemble, 40% des films italiens ont été interdits aux mineurs [3]. A ce sujet, un document approuvé récemment par le Conseil directeur de l'Association catholique des Exploitants de cinéma reconnaît "la détérioration du niveau moral de la production cinématographique même nationale ou de toute façon reconnue comme telle" et il invite les exploitants cinématographiques à bien vouloir éviter de favoriser, dans les limites du possible, la circulation des films qu'on ne peut qualifier ni de sérieux et ni de valable.

L'éclat des médailles conquises cette année dans les divers festivals

(2) *Araldo dello spettacolo* du 25 décembre 1963.

(3) A ces statistiques décevantes font pendant celles du Centre catholique cinématographique qui a donné une cote négative (films *à déconseiller* et *à proscrire*) à 89 des 185 films visionnés en 1963. Durant les années dernières, le pourcentage des films à cote négative était le suivant : 1957 : 30%, 1958: 36%, 1959: 39%, 1960: 61%, 1961: 47%, 1962: 35½%.

Main basse sur la ville, de Francesco Rosi

internationaux [4] ne doit pas, à notre avis, cacher ou nous faire sous-estimer ces blâmes graves à l'égard du cinéma italien. Justement parce qu'il est l'objet de l'admiration et des applaudissements du monde entier, certaines de ses fautes offensent plus gravement. De telles faiblesses seraient tout juste compréhensibles pour un cinéma médiocre, pauvre d'idées et de talents, devant recourir aux pires séductions pour s'attacher un public.

Productions commerciales

Parmi les 185 films visionnés, faisons donc une première sélection. Commençons par mettre de côté tous ces films historiques et d'aventures qui, dans le domaine du cinéma, représentent en ligne directe les romans feuilletons: Ursus, Persée, Goliath, Jules César, Enée, Samson, Maciste, Semiramis, Zorro, d'Artagnan, mousquetaires, chevaliers de France, archers, gladiateurs

(4) Palme d'or à Cannes, *Il Gattopardo* (Le Guépard), de L. Visconti — Coquille d'or à San Sebastian, *Mafioso,* de A. Lattuada — Ours d'or à Berlin, *Il Diavolo* (Le Diable), de G. L. Polidoro — Grand Prix de Moscou, "8½", de F. Fellini — Lion d'or à Venise, *Le mani sulla città* (Main basse sur la ville), de F. Rosi — Prix à Mar del Plata, *Il Sorpasso,* de D. Risi — Nacelle d'argent à Locarno, *I Basilischi* (Les Serpents), de L. Wertmuller.

(et gladiatrices), Rome, Herculanum, Babylone, et le film bien ordinaire qui s'inspire fâcheusement de la Bible: *L'Ancien Testament.* Ces films, depuis quelques années déjà, forment le vaste musée d'événements et de personnages "historico-mythologico-aventuriers" que plusieurs de nos cinéastes commerciaux aiment fréquenter et où ils puisent leur inspiration.

Une autre catégorie, qui n'accroît certes pas le mérite du cinéma italien et dont nous pouvons volontiers nous débarrasser en deux mots, est constituée de films comiques dont la verve, dans la grande majorité des cas, ne dépasse pas en qualité les fantaisies médiocres et surannées du café concert. Ces films sans goût abusent de la vulgarité du dialogue, des doubles sens à caractère sexuel, de l'audace des situations et des images. Les meilleurs de ces films prennent la voie difficile de la satire, mais ils s'épuisent rapidement, bien avant d'avoir atteint un but quelconque [5]. Ces deux catégories comprennent un peu moins d'une centaine de films. C'est une lourde charge même pour un cinéma qui serait plus fort que le cinéma italien. Passons à une autre catégorie: celle des films documentaires. Nous y trouvons, en premier lieu, une série de mornes anthologies de "strip-tease", le plus souvent réalisées dans les studios romains [6] et présentées comme étant de très rares productions exotiques. Ces films, dont il est clair que même le public le plus fruste commence à se fatiguer, constituent une preuve de la bienveillance et de l'optimisme de la censure d'état. Viennent ensuite les enquêtes, avec arrière-plan social, conduites sur le plan national ou international. S'il ne s'agit pas de "collages" de scènes de répertoire, de chroniques filmées d'événements musicaux, ces films ont alors la prétention d'enquêter sur les moeurs de nos foyers ou celles des autres (plaçant naturellement au premier plan les questions sexuelles). Mais les films de cette catégorie manquent d'équilibre, de rigueur dans leurs recherches et d'honnêteté dans leurs intentions. En conséquence, ils ne peuvent être pris au sérieux. De plus, l'habileté technique et la valeur du style y sont nettement insuffisantes sinon

(5) Parmi les très rares exceptions, il vaut la peine de rappeler quelques heureux gags de *Le Monachine* (Les Petites Soeurs) de Luciano Salce et *La Marchia su Roma* (La Marche sur Rome), film historico-satirique sur les origines du facisme, de Dino Risi.

(6) Dont ceux qui sont propriété de l'Etat, qui, sans le vouloir, s'est trouvé à être directement co-intéressé au *bon* développement des spectacles immoraux...

absentes. Les motifs qui les inspirent sont presque toujours le goût de la polémique, la tentation conventionnelle de tant de réalisateurs *d'épater le bourgeois,* les visées politiques clairement dirigées et inspirées par les marxistes qui détiennent pratiquement les rênes du cinéma italien [7].

Des auteurs fatigués

Ainsi dépouillé d'au moins les trois quarts de sa production annuelle, le cinéma italien 1963 nous apparaît dans la faiblesse de sa structure. Aux regrets de passer pour pessimistes, nous ajouterons que, parmi les quarante films qui jusqu'ici ont échappé à l'élimination, tous ne sont pas importants, et tous ne sont pas beaux. D'aucuns témoignent de la décadence d'illustres réalisateurs, comme par exemple *I Misteri di Roma,* une ambitieuse tentative de *cinéma-vé-*

(7) L'exceptionnel documentaire *Concile Oecuménique Vatican II,* de A. Petrucci, s'est taillé une place fort méritée. Rappelons ensuite *L'Italia è di moda* de D. Luisi, G. Sala, G.L. Rondi, pour sa discrétion inusitée et sa sobriété de langage, *L'Italia proibita* (L'Italie interdite) de E. Biagi, B. Giordani, S. Giordani, A. Falivena, pour quelques moments efficaces et pour ses éléments d'irrévérence religieuse non déguisée, *La donna nel mondo* de Gualtiero Jacopetti, le "père" du documentaire déplaisant qui continue impassiblement à mélanger ses irritantes images (pas toujours authentiques) aux habituels éléments érotiques.

Le Monachine, de Luciano Salce

rité projetée par Cesare Zavattini à la réalisation de laquelle ont participé au moins seize réalisateurs et qui s'est soldée en un décevant pastiche de polémique, d'envie et d'utopie, dont la laideur a été reconnue par l'auteur lui même. Un autre nom qui va vers son déclin est celui de Vittorio de Sica, auteur de *Il Boom* et de *Ieri, oggi, domani* (Hier, aujourd'hui, demain), deux films pauvres de substance et de goût. Alessandro Blasetti s'est borné à signer un épisode du film *Le quattro Verità* (Les quatre Vérités), sans rien dire que nous ne sachions déjà. Renato Castellani a déçu par son film *Mare matto* (La mer folle), de même que Gianni Puccini par *L'Attico* (L'Attique) et un épisode de *Cuori infranti* (Coeurs brisés) ; ainsi Mauro Bolognini et son film *Agostino* (Augustin), (tiré du roman du même nom de Alberto Moravia, divinité blasée de l'olympe littéraire italien, inspirateur à la mode de tant de réalisateurs fatigués et ennuyeux). Nous ont déçus également, Pietrangeli et *La Parmigiana* (La Parmesane), tout comme Damiano Damiani et *La Rimpatriata* (La Rapatriée). Les velléités sociales, les complexités psychologiques, le ton ambigument moraliseur qui apparaissent çà et là dans ce genre de films sombrent inévitablement dans l'obscurité littéraire, dans une prétendue culture et dans l'érotisme habituel camouflé sous un message philosophique. En un mot : pas ennuyeux mais inacceptables moralement à cause de certaines conditions. Des films comme l'*Ape regina* (Le Lit conjugal) de Ferreri, et *Il Diavolo* (Le Diable) de G.L. Polidori, ne méritaient pas, au jugement de plusieurs, un prix international.

Coups d'essai

Chez les jeunes réalisateurs, la plupart en étant à leur première expérience, les films suivants ont obtenu un piètre résultat : *Un Tentativo sentimentale* (Un Essai sentimental) de M. Franciosa et P.F. Campanile, *La Bella di Lodi* (La Belle de Lodi), prétentieuse première oeuvre de Mario Missiroli, *La Commare secca,* de Bernardo Bertolucci (inspiré d'une oeuvre de P.P. Pasolini); *Il Mare* (La Mer) de l'auteur dramatique Giuseppe Patroni Griffi, *Il Successo* (Le Succès), de Mauro Morassi (un film fait dans le sillage de *Il Sorpasso* auquel sourit un large succès commercial). *Il Demonio* de Brunello Rondi, les trois épisodes de *Rogopag* de Gregoretti, Renzo Rossellini (fils de Roberto) et P. P. Pasolini, les sketches de *L'Amore difficile* (L'Amour difficile) signés par A. Bonucci, L. Lucignani, N. Manfredi et S. Sollima, et basés comme toujours sur des sujets plus ou moins érotiques [8].

Mare Matto, de Renato Castellani

Des titres à retenir

Si nous considérons maintenant les films plus dignes de retenir notre attention, nous ne pouvons que constater qu'on a déjà dit tout ce qu'il y avait à dire sur 8½ de Federico Fellini et de *Il Gattopardo* de Luchino Visconti. Ces deux oeuvres représentent deux des plus grands succès du cinéma italien 1963, même si nous faisons une réserve pour le second film, très digne preuve de cette élégance et de cette habileté consommées que tous reconnaissent à Visconti, sans toutefois qu'il dise rien de nouveau. Un autre film que l'on peut, avec raison, considérer digne d'une des premières places dans notre classification, est *Le Mani sulla città* (Main basse sur la ville) de Francesco Rosi. Même si quelques-uns le jugent — pas du tout à tort d'ailleurs — un peu inférieur comme "souffle" cinématographique à son oeuvre précédente, *Salvatore Giuliano,* ce film marque l'évolution logique et constante d'un réalisateur aux possibilités stylistiques

(8) D'autres réalisateurs, nouveaux et anciens, ne sortent pas des limites d'une tenue professionnelle modeste, même si elle est quelque fois empreinte de dignité, tels G. Fina, C. Capriata, L. Ricci, M. Chiari, M. Baldi, C. Gallone, O. Palella, E. Mulargia, M. Bava, G. Guerrasio, S. Grieco.

La Bataille de Naples, de Nanni Loy

remarquables et attentif aux valeurs humaines, d'un réalisateur à qui il manque seulement une expérience plus grande pour pouvoir éviter certaines positions trop passionnément marquées et qui font écran à un jugement plus serein. Alberto Lattuada, dans *Mafioso,* a donné une preuve de plus de sa finesse d'esprit et de ses talents de narrateur, même si le film manque d'équilibre [9].

(9) Une part très méritante doit être accordée à l'acteur Alberto Sordi pour le succès de *Mafioso* et de *Il Diavolo.* Cette année, Sordi a partagé la palme de la popularité avec Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni et Ugo Tognazzi.

A Dino Risi va le mérite d'avoir créé un personnage original dans le protagoniste de *Il Sorpasso,* un homme de notre temps, dramatiquement joyeux et insouciant dans son égoïste solitude, un être destiné à détruire, sans le vouloir, les personnes et les choses avec lesquelles il est en contact. *I Mostri* (Les Monstres), du même réalisateur, présente toute une anthologie de personnages analogues, choisis dans la vie quotidienne : ce sont des *specimens* de notre société moderne. Dommage qu'à l'action corrosive de la satire et de l'ironie de Risi, bien peu de choses survivent. *Le quattro Giornate di Napoli* (La Bataille de Naples), film réalisé par Nanni Loy pour commémorer l'insurrection de la ville contre les nazis, remporte quelques mérites spectaculaires. Nous trouvons quelque élégance de forme dans *La Banda Casaroli* (La bande Casaroli), de Florestano Vancini, (histoire d'un gang de bandits opérant à Bologne). Nous devons aussi reconnaître une certaine force d'évocation à *Il Processo di Verona* (Le Procès de Vérone), de Carlo Lizzani. L'engagement dans une civilisation apparaît plus grand mais il est conditionné par des positions politiques précises. En conclusion, c'est un plaisir de rappeler que les réalisateurs qui ont fait un succès de leurs débuts ne manquent pas, ainsi que ceux qui

tiennent les bonnes promesses et répondent aux belles espérances suscitées par leurs films précédents: Riccardo Fellini (frère du plus que célèbre Federico) et *Storie sulla sabbia* (Histoire sur le sable), (premier film), Folco Quilici qui a réalisé *Tikoyo et son requin*, une autre oeuvre riche d'inspiration poétique sur une toile de fond exotique qui lui est habituelle, Vito Pandolfi et *Gli Ultimi* (Les Derniers), (premier film), réalisé d'après un sujet du Père David Maria Turoldo, excellent exemple qui démontre comment un thème social, exaltant les valeurs les plus profondes de la vie, peut être traité (le film raconte les vicissitudes de très pauvres paysans de Frioul), Luigi Turolla dans *La Mano sul fucile* (La Main au fusil), (premier film), qui a su inclure un puissant message de fraternité humaine en racontant un sanglant épisode de la guerre entre italiens d'allégeances politiques opposées, Gianfranco De Bosio dans *Il Terrorista* (Le Terroriste), (premier film), qui a le mérite d'avoir tenté de voir, avec une grande objectivité et un profond respect de l'homme, l'expérience des Partisans jusque là l'apanage des réalisateurs communistes, Lina Westmuller et *I Basilischi* (Les Serpents), (premier film), la divertissante histoire de jeunes fainéants d'une province de l'Italie méridionale, un peu dans la ligne des *Vitelloni* de Fellini, Ermanno Olmi et *I Fidanzati* (Les Fiancés), oeuvre qui, après *Il Posto* (L'Emploi), entend souligner positivement les plus nobles sentiments de l'homme, ainsi que l'importance de la famille, trop souvent traitée avec mépris dans beaucoup de films.

* * *

En résumé, cette année cinématographique 1963 a, en opposition à beaucoup d'obscurités, fait briller quelques lumières, présenté quelques voix sincères au milieu d'un choeur de voix fatiguées et conformistes, suscité quelques espérances dans l'incertitude et l'inquiétude générales. Les grains semés fructifieront en 1964. Nous verrons alors si nous moissonnons plus de chiendent que de blé, ou vice versa, comme nous le souhaitons sincèrement.

POUR VOS LIVRES DE CINÉMA
1474, rue Maisonneuve, Montréal 24°
Tél. : 527-4159